

Lorsque , bien jeune encore , vos intimes tristesses
 Trahissaient dans Joseph ces courants de tendresses ,
 Entraînés par la gloire à l'immortalité ,
 Quand vous nous racontiez vos douces rêveries ,
 Vos heureuses amours et vos amours flétries
 Par les refus de la beauté ;

Vos luttes en esprit contre votre pensée ,
 Vos souhaits de mourir , que votre ame lassée ,
 Comme un pieux blasphème adressait au Seigneur ,
 Surtout quand vous disiez les voluptés rieuses
 De ces têtes d'enfant si jeunes , si joyeuses ,
 Et qui feraient croire au bonheur !

Oh ! moi j'ai bien compris votre mélancolie ,
 Et j'ai dit comme vous : « toute joie est folie ;
 « Le bonheur ici-bas est un rêve oublié ,
 « Mot sanglant d'ironie , imprimé sur notre ame ;
 « Et le monde sans Dieu n'est qu'un jouet infâme
 « Qu'il faut savoir briser du pied. »

Depuis lors , la pensée a creusé dans votre ame .
 Comme un nageur habile emporté par la lame ,
 Se laisse aller d'abord , et les deux bras en croix ,
 Dérive lentement et suit le fil de l'onde ,
 Puis s'élançant hardi dans l'abyme qui gronde ,
 Affronte l'horreur du détroit ;

Votre cœur à l'amour s'ouvrit avec ivresse ,
 S'abandonna d'abord aux soupirs de tendresse ,
 Comme un souffle éphémère aspira le bonheur ,
 Et doucement bercé dans les bras de la vie ,
 Sans dédaigner la gloire et sans craindre l'envie
 S'endormit loin de la douleur .

Plus tard , ayant compris cet exil où nous sommes ,
 Pour attendre et souffrir , et qu'hélas ! tous les hommes
 Payent en longs sanglots leur part d'humanité ;
 Vous avez déploré notre amère impuissance ,
 Et vous avez lutté , martyr de la science ,
 Durant les jours de votre été .